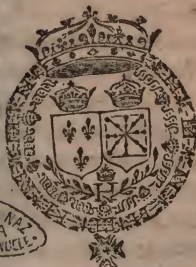


SECONDE
REMONSTRAN-
CE FAICTE PAR VN
FIDELLE SVBIECT DV ROY,
Aux habitâs de la Ville de Lyon,
le vingt-iesme Aoust, 1590.

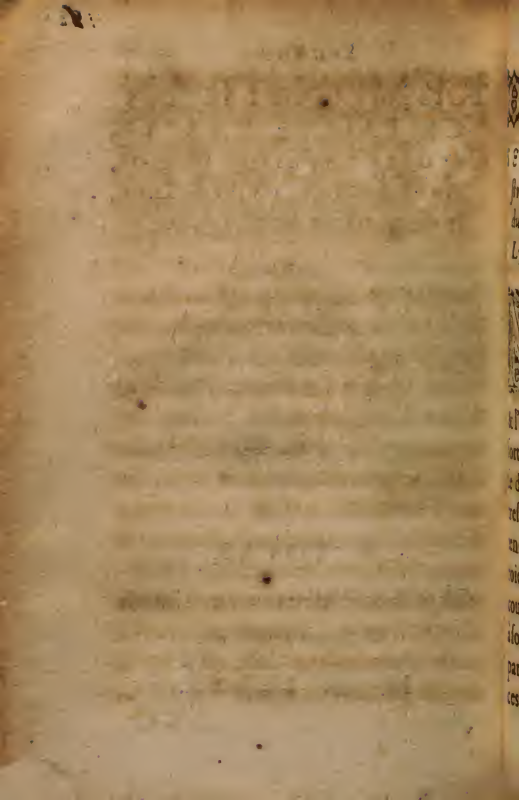


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITERIO EMANUELE

A TOVRS,

Chez Iamet Mettayer Imprimeur
ordinaire du Roy.

M. D. LXXXX.





S E C O N D E R E M O N -
strance , faicte par vn fidelle subiect
du Roy, aux hahitans de la ville de
Lyon, le vingt-iesme Aoust, 1590.

Messieurs, si nous n'estions
 nayz en ce monde que
 pour nous mesmes, cha-
 cun prèdroit garde à soy,
 & l'vn n'auroit soin de l'autre, en
 sorte que tous ceux qui tombent &
 se desuoient du grand chemin, ou
 tres-buchét en vn fossé, pourroient
 tenir pour certain, qu'ils demeure-
 roient abismez faute d'ayde & se-
 cours. Mais Dieu qui nous a creéz
 à son image & semblance, nous a
 par mesme moyen dispersé ses gra-
 ces, & à muny de charité non seu-

lement nous qui sommes Chre-
 stiens, mais aussi les barbares, voire
 les bestes brutes. Qui en cas de ne-
 cessité ont bien l'instinct de se se-
 courir les vns les autres. Dequoy ie
 ne m'efforceray à vous donner au-
 cun tesmoignage ny exemple, pour
 en estre les histoires tant familiares
 & cogneues. Puis donc que ces bru-
 taux se doiuent se mutuel office, à plus
 forte raillo, nous qui sommes creatures
 de Dieu & nourriz en la fleur du
 monde. Deuons estre pourueus
 de quelque vertu, plus que ceux
 qui sont naiz és lieux barbares, gros-
 siers, & où la douceur du Ciel n'a
 coulé ses graces, comme elle a faict
 en ce Paradis terrestre de la France:
 Paradis ie l'appelle pour estre le
 Royaume le plus abondant en tou-
 tes choses necessaires pour la vie

humaine, qui soit en toute la terre. La charité consiste en deux poin cts principaux : le premier, d'aymer Dieu de tout son cœur, & ce qui s'ensuit. Le second aymer son prochain cōme soy-mesme. Or ce mot tire avec soy vne grāde distinction que ie ne m'amuseray à vous esclaiscir, estant chose notoire à vn chacun ce que veut dire, ayme ton prochain comme toy mesme. Vlant dōcques de charité, ie vous enuoye ceste mienne remonstrence, non pour vous inciter de donner l'aumosne, visiter les paüres & semblables bonnes œuüres: car ce n'est à moy de ce faire, ains appartient aux Predicateurs, qui ont la charge de prescher la parolle de Dieu: mais bien comme bon amy que ie vous suis & amateur de vostre Patrie,

A iij

vous remonstrez l'enorme faulte en laquelle vous estes tombez depuis le vingt-quatriesme de Fevrier, 1589. esperant qu'entre vous se pourra trouuer quelqu'un, qui l'en grauera en son cœur. Et ainsi qu'à vne bergerie, il ne fault qu'une brebis galeuse, pour infecter tout le troupeau, aussi ne faudra-il en vostre ville desuoyée de l'obeissance du Roy, qu'un d'entre vous, pour restaurer la faulte commise, ne faisant comme l'homme mal viuant, qui n'amende sa vie, sinon quand il se voit sur le bord de la fosse. Vous estes tóbez Messieurs, au Crime de leze Maiesté, & cõtinuez tousiours en attendant l'ysuë de voz confreres de Paris. Si vous vous y amusez, il vous aduiendra comme à l'aveugle, qui est conduit par un autre

aveugle. Ce pendant le temps se perd, voz habitans se destruisent; & qui pis est, vous ruinez vne infinité de bonnes familles, tant en Italie qu'ailleurs, qui ne peuuent mais de voz faultes. Vous souuienne, Messieurs, quelle quantité d'or & d'argēt vous est deuë en France, & que plusieurs femmes veufues & orphelins estrangers y ont part. La desobeissance dont vous visez vers le Roy vostre legitime Seigneur, est cause que ne pouuez estre payez : & par consequence vous estes tenuz de rendre compte à Dieu, du tort que ceux là reçoient, à cause de vostre rebellion, qui ne vous peut succeder à autre chose, qu'à vne entiere ruine, Si toutesfois de bonne heure vous n'amendez vostre faute. Je vous auois par autre mienne remonstnan-

ce du 15. de May dernier, fai et en-
 tendre la douceur, bonté, liberalité,
 & magnanimité de nostre Roy, qui
 comme bon pere de famille à tou-
 siours les bras ouverts pour em-
 brasser les repentans qui se retirent
 de la troupe des egarez; & la ioye
 qu'il receuroit de vostre reduction.
 Et combien que ie sois certain que
 madicte remonstrance a esté veüe &
 leuë par aucuns de vous, elle ne vous
 a pourtant rien profité, & semble
 qu'ayez enuie de suiure la trace des
 desesperéz, qui se mettent au hazard
 des ondes pour mourir, ou aborder
 le païs de Cocagne; qui leur est peint
 pour estre la fœcelicité du monde,
 combien que ce ne soient que fables
 mises par escrit pour amuser les i-
 gnorans. Ainsi Messieurs, en quel
 païs pensez vous decendre, avec
 vostre

vostre nauire fracassé, sans voile, sans
arbre & sans timon, & qui pis est,
sans pilote? Le vous voy, mes amis, &
à mon grand regret, en vne barque
sans biscuit, en haute mer batue de
la tépeste & vents impetueux, & sans
gouvernail. Dites moy, quel moyen
auez vous d'entrer au port de salut?
Il n'y en à point, si vous ne vous deli-
bererez de faire comme l'enfant prodi-
que, lequel apres auoir recogneu
sa faulte leuant les yeux au Ciel il dict
pere iay peche. Vous auez dissipé &
foulé au pieds la grace de vostre Roy,
sur certains pretextes qui ne sont va-
lables, nō pour autre chose que pour
complaire, qui à Monsieur, qui à Ma-
dame, & auez en cela inuite les brebis,
qui s'entresuiuent sans considerer la
profōdité de la fosse qu'elles veulent
franchir. Vous voyez maintenāt que

c'est de croire de leger. Paris le vous
 resmoigne. le vous ay predict par ma
 suidite remonstrance que les Pari-
 siens viendroiēt la corde au col: vous
 ne le croyez pas, combien que vous
 sachiez aussi bien que moy en quelle
 calamité ils se trouuent, mourans de
 faim: & seront contrainctz si bien
 tost ils ne se rēdent, de se mager l'un
 l'autre, tant sont ilz aueuglez en leur
 fellonnie. Le Roy pleure leur cala-
 mité, comme faisoit le Prophete Je-
 remie l'ostination de ceux de Hieru-
 salem, estant fort desplaisant de les
 voir perdre à leur escient. Son inten-
 tion est de les conseruer, & comme
 bon Roy, il patiente, esperant que
 leur necessité les esueillera du grand
 sommeil de leur obstinée rebellion.
 Voulez vous pas apprendre à leurs
 despens? auez vous pas le iugement

de cognoistre que vous tomberez
entre les mains, quoy qu'il tarde? Sça-
uez vous pas que tant plus vne dette
demeure sur le change, tât plus d'in-
terest croist, & qu'en fin le debiteur
mauvais mesnager payera principal
& de post? il y à de-ia dixhuiët moys
que vostre rebellion est sur le chan-
ge pour vostre propre compte, &
court de place en place, & retourne
ordinairement avec protest, en sorte
que les despês se môtent autant &
plus, que le principal. Si vous ne
vous humilliez, vous payerez l'un &
l'autre. Je vous ay dict, & le vous ré-
plique, que vous avez affaire à vn
crediteur, qui n'est point auare. Il ne
demande point la mort du pecheur:
il ne desire que l'obeissance de ses
subiectz. Reconnoissez vostre faulte,
il vous rendra voz priuileges, par le

moyen desquels le negoce s'ouurira,
 tous marchands courront à l'empler-
 te, voz bourses s'empliront, & voz
 richesses croistront & en outre, ce
 bon Roy vous donnera main leuée
 des choses saisies, & retournerez en
 telle paix & tranquillité qu'il vous
 sèblera de renaistre. Car ie sçay bien
 en quel trauail & perplexité, vous a-
 uiez esté depuis le iour de la Saint
 Mathias 89 iusques au iourd'huy. Et
 dauantage vous pourres avec repos
 de vostre conscience seruir Dieu, se-
 lon la reigle de la Sainte Eglise Ca-
 tholique, Apostolique & Romaine,
 laquelle le Roy ne veut empescher,
 ains s'en est déclaré protecteur & cō-
 seruateur, cōbienque plusieurs faulx,
 rapporteurs vous ayent donné à en-
 tendre le contraire. Nayez aucune
 esperance au secours du Roy d'Espa-

gne : si vous le faictes vous y ferez
trôpez, tout ainsi que si la brebis at-
tendoit le secours du loup. Je vous
exhorte & prie Messieurs, tout incō-
tinēt aller trouuer le Royiettez vous
à ses pieds, demandez luy pardon. Il
est si bon Prince qu'il le vous don-
nera. N'attendes point que l'armēe
Royale vous ait inuesty : car apres
vous pourriez crier, Seigneur, Sei-
gneur, & il vous dira, ie ne sçay qui
vous estes : ce ne sera point sa faulte :
ce sera la vostre. L'amitiē que ie vous
porte me faict vous escrire ceste let-
tre : Je vous cognoys tous & vous ne
sçauiez qui ie suis : si vous ne me
croyez vous en ferez marriz, & à mō
grand regret, ie vous reprocheray
vn iour vostre incredulité. Je vous
prie vous represēter la punition que
receurent ceux de Montpelier, de

Bordeaulx & de la Rochelle, quand
ils se mutinerent & rebellerent con-
tre leur Roy. Leur faute n'estoit rien
au parangon de la vostre. Et de fres-
che memoire, vous deuez auoir sou-
uenance de la calamité de ceux d'An-
uers qui ne pēsoiēt iamais retourner
souz le ioug de leur Maistre. Il vous
en aduiendra de mesme, & ferez,
auregret d'un chacun, ruinez, si vous
n'y remediez. Voila donc le but de la
charité que ie pretens vous deuoir,
ayant plus de soin de vous que vous
que vous n'avez de vous mesmes. Le
Prouerbe dit, Il est fol qui soublie,
ne vous oubliez dont point & ferez
bien.

a
n
f
u
n
er
us
z,
us
la
ir,
us
e
e,
cz

